

René Berteloot

La Passion d'Amand



Editions de l' A.P.L.O. - 2012

I

Il devait être trois heures. Comme le vent venait du mauvais côté, on entendait mal l'horloge de la vieille église, assise depuis huit siècles au sommet de la colline. Mais Monsieur Edouard arrivait à la brasserie ; et c'était son heure. De la rue Neuve-du-Bourg au Chemin-aux-Herbes, oncques ne le vit-on déroger à ses habitudes. Or, tenant à la main la serviette de cuir décolorée par quarante-deux années d'intempéries et de mauvais caractère, le voilà qui franchissait en canetant le porche de la brasserie -- sa brasserie. La bière qui sortait de là portait son nom, en lettres d'or écrasées sur le fond carmin des étiquettes. Et les estaminets du lieu ne vendaient d'autre bière que la sienne, pompée dans des rondelles à sa marque. Justement, Zidore sortait de la Chope en se pouléchant : il était donc bien trois heures.

La Chope fait l'angle. La façade -- son côté peint, avec son enseigne en philocaliennes -- donne sur la rue Albert-Canepin, mais on a vue sur le Passage des Mégissiers par la petite fenêtré, celle qui part du comptoir.

Au travers de ces quatre carreaux de vitre bon marché, on ne voit jamais que les grès disjoints du passage et, en face, la cour du grainetier Lorient, masquée par un grand mur de briques brunies. Du temps de l'Empereur, comme on dit, il y eut là une dizaine de maisons, et les vieux d'ici s'en souviennent sûrement. Mais la seule qui soit restée debout est celle où habite aujourd'hui Pauline Darmeste. Notons que Pauline la tient de son père, le Darmeste de l'Enregistrement qui eut une triste fin. Plus loin, c'est-à-dire derrière les dépendances de la brasserie -- et Dieu sait jusqu'où elles s'étendent -- il y a le Solier, mais on n'en parle pas. On sait seulement qu'il y a là deux pièces sous un toit de tuiles poreuses, qu'elles sont vides depuis longtemps, et qu'Abel Voisin les devrait à sa femme. Car Abel, qui débuta à la mine comme hercheur à douze ans, sut épouser la femme qu'il fallait pour devenir porion et compter sur le bien des beaux-parents.

Il devait donc être trois heures. Et comme c'était mercredi -- leur jour depuis quinze ans -- Pauline Darmeste et Jarmaine Douvain prenaient ensemble le café qui trompait leur solitude et les nourrissait de cancons à l'étouffée. Pauline venait de poser la boîte de nonnettes sur la table quand Jarmaine, ayant sursauté, quitta vite le fauteuil habillé de cretonne à bouquets minuscules. Elle sautilla jusqu'à la fenêtre et, d'une main preste, repoussa la mousseline : juste ce qu'il faut pour bien voir, mais sans se montrer. Son oreille ne l'avait pas trompée : on roulait bel et bien dans le passage.

-- C'est ça, c'est bien ça..., fit-elle à mi-voix. Abel aura loué le Solier !

Elle feignit l'indifférence, par un artifice de commère rusée, dissimulant combien elle se délectait de sa découverte.

Pauline, accourue, écarta les rideaux à son tour, un peu plus vivement que Jarmaine, pour bien montrer qu'elle était chez elle. Comme était agencée la cuisine, toute au carré avec une fenêtre bien large, chacune épiant de son côté, elles ne manqueraient pas un seul geste de ce qui se passerait. Le bon caracoli des Docks (Pauline le torréfiait elle-même) pouvait refroidir dans les tasses à fleurs mauves, elles s'en moquaient bien, à présent ! Elles n'auraient mie cédé leur observatoire pour le Pérou !

Le roulement cadencé montait justement de dessous elles. Et c'était une voiture à bras qui cahotait sur les grès impitoyables. Un quadragénaire osseux y était attelé. Chaque effort d'avancer qu'il faisait, en ahanant, tendait à les rompre les bretelles de sa salopette trop large. Tave l'Arbalète suivait, donnait des bourrades à la voiture, faisant mine de la pousser. C'était un grand benêt, fort comme un bœuf, que la ruse avait épargné et qui offrait ses services pour deux fois rien, le plus souvent pour une assiettée de fricot maigre.

Une fois au Solier, l'attelé cala la baladeuse tout contre la murette, et poussa du pied un reste de barrière qui pendait à la paumelle. Puis il sortit la clé de sa poche : c'était preuve qu'Abel avait bien loué. Mais ni Pauline ni Jarmaine ne voyait qui pourrait être celui qui s'obstinait à tirer raison des caprices de la serrure assoupie depuis des années. De même, furent-elles déçues quand Tave l'Arbalète tira à lui la vieille toile à matelas bâchant la baladeuse. Elle ne couvrait que des ballots soigneusement enveloppés de kraft et ficelés, et une caisse à poignées dont on devinait qu'elle était lourde d'outils. L'inconnu mit à l'abri ce qu'il venait de décharger, tourna la clé, et repartit entre les brancards de la baladeuse comme il était venu, Tave l'Arbalète à ses trousses.

Les deux commères, désappointées, lâchèrent les rideaux.

-- Le Solier est donc loué, soupira Pauline. J'ai pourtant vu Abel ce matin. Mais le mufle n'a fait mention de rien...

-- Fiez-vous donc aux paresseux, m'ame Darmeste !, enchérit Jarmaine de sa voix mielleuse. Pour un peu, nous voilà avoisinées sans le savoir !...

La semaine s'écoula, amère et longue pour Pauline qui ne remarqua rien d'extraordinaire, malgré qu'elle demeurât aux aguets. Or, le dimanche après-midi, elle faillit se laisser surprendre. Elle sortait justement ses gants, pour monter aux vêpres. On voit de loin que l'église archiséculaire est bien plantée au plus haut de la colline; aussi y a-t-il trois-cent-soixante-cinq marches taillées dans le roc pour conduire au portail.

Pauline se disposait donc à partir pour ses dévotions, quand l'homme du mercredi se dessina dans le passage, vêtu de la même salopette, et portant une faux sur l'épaule. Comme il faut l'esprit en paix pour bien prier, elle resta chez elle et fit bien. Car l'homme, cette fois, ne repartit pas immédiatement. Il se mit d'abord à faucher ce qui embroussaillait la cour du Solier, puis nettoya le jardin contenu par une haie vive. Il fit un tas de ce qu'il avait fauché, et du râteau le traîna bien derrière la maisonnette, comme pour le brûler. Mais il n'en fit rien. Ensuite, il s'enferma dans ce que l'on savait maintenant que ce serait sa demeure, et Pauline l'entendit longtemps frapper du marteau. Il n'en sortit qu'à l'heure du souper ; et la commère resta sur sa faim, car l'homme ne dit pas un mot, quoiqu'il la vît. N'y tenant plus, elle dut ouvrir sa croisée, se disant que l'air devenait doux. Et lui ne fit rien, non plus, que n'ait fait en telle occasion un jardinier

consciencieux : comment pourrait-elle trouver à redire ?

L'homme ne s'en tint pas là. Il revint encore. Le lundi, d'abord. C'est-à-dire le lendemain, et sur le coup de trois heures, comme la première fois. Cela, Pauline le remarqua tout de suite. Jarmaine aussi, car nos deux amies n'avaient pas attendu leur jour pour se retrouver derrière la même fenêtre.

L'inconnu du mercredi ouvrit donc les fenêtres. Et comme on s'était habitué à les voir fermés pendant de longues années, l'aspect du passage s'en trouva complètement modifié. Mais Jarmaine, ni Pauline, ne vit rien de ce qui se passait à l'intérieur du Solier, car l'homme avait laissé glisser sur les vitres un malicieux pinceau chargé d'un épais badigeon blanc. La porte de la maisonnette, faite de deux moitiés comme il est courant dans nos pays, ne s'ouvrit qu'à l'heure du souper. Et il en fut ainsi chaque jour que Dieu fit cette semaine-là. Il n'y eut, pour tout changement, que ces deux détails valant à peine d'être relevés : l'homme vint, le jeudi, avec des rouleaux de papier peint sous le bras puis, le samedi, un camion à chaque main — un camion de fortune, humide et brillant de belle peinture fraîche et claire.

Le petit manège de l'inconnu dura bien trois semaines. Jarmaine Douvain ne tenait plus en paix. D'où venait l'oiseau, et qui était-il ? Elle fit parler le bourg, qu'elle connaissait de long et de large : chez l'épicière, la boulangère, le boucher et même le bourrelier. Elle voulut une casserole, chez le quincaillier, et poussa jusqu'à acheter une babiole au bazar, mais ce fut peine perdue, car la tête de l'inconnu ne disait rien à personne.

De son côté, Pauline Darmeste ne vivait plus non plus. Trop de mystère obscurcissait main-tenant le passage. Qu'un locataire entreprît d'habiller ses murs de

neuf, quoi de plus naturel ? C'est ce qui s'est toujours pratiqué dans nos pays, où la maison passe avant tout. Mais, au moins, que cela se sache ! Que cela se fasse au grand jour, et qu'on en puisse parler ! Dieu ne nous a-t-il pas donné une langue ? Dans un endroit plutôt à l'écart, comme le passage, une pauvre femme seule telle que Pauline aimait savoir quel voisin elle aurait à saluer, maintenant — à supposer qu'il soit avare de son bonjour. Jamais elle ne pourrait pardonner, à ce parvenu d'Abel Voisin, son silence et son manque d'égards. Car on ne confie pas les clés de son bien à n'importe qui ! Où avait-on vu qu'un chien avec une casquette vous aborde, vous dit qu'il trouve votre maison à sa convenance, et en emporte les clés sans donner plus de garanties que s'il avait demandé l'heure ? Les crimes n'arrivent pas autrement !

Tave l'Arbalète, lui aussi, réapparaissait au Solier. Il s'amenait tranquillement, un louchet sur l'épaule, et attaquait la belle terre argileuse, sûr de son fait, se crachant dans les mains et brisant les mottes comme il l'avait vu faire. De temps à autre, il s'arrêtait, s'asseyait à croupetons, sortait de son blouson une blague râpée et se roulait une cigarette, prenant bien son temps. Tave n'allait pas bien vite pour retourner le jardin, mais cela suffisait : on pouvait dire par le bourg qu'il y avait quelqu'un au Solier. Et cela se disait !

Depuis que l'homme du mercredi lui rendait la vie impossible, à force de cachotteries, Pauline partait plus tôt pour assister aux offices. Elle se remit à aimer la grand-messe, parce que les fidèles essoufflés par la montée se reposaient une fois la dernière marche derrière soi. C'était alors l'occasion de parler un moment. Mais pas plus en haut des escaliers qu'au fond du bourg, personne n'était au courant. Pauline, qui savait y faire, vit bien qu'on ne lui

cachait rien. Elle mit, dans la paume de la chaisière, une belle pièce toute neuve, qu'on la vît bien briller jaune. En minaudant, elle mendia un rien qui pût l'éclairer. La chaisière, en vérité, connaissait bien du monde ; mais certes pas celui du Solier. Il ne restait que Tave l'Arbalète. Pauline estima qu'elle aurait dû commencer ses investigations en l'interrogeant. Il est un fait qu'elle ne lui avait jamais adressé la parole, auparavant, que pour le dauber ; mais le benêt ignorait la rancune. Pour l'amadouer, elle usa de sa voix douceuse et d'une piécette puisée dans la poche immense de son cotteron. Tave en bava de reconnaissance. Il aurait bien dit tout ce qu'il savait, après de tels égards. Et il se mit en effet à parler pendant un bon quart d'heure. La commère n'apprit que deux ou trois riens : que c'était l'homme en question qui était venu à lui, qu'il lui donnait toujours un gros sou pour sa peine, et qu'il ne parlait jamais en travaillant. Et Tave, de nouveau, se laissa peser sur le fer de son louchet.

On en était maintenant à la dernière semaine d'avril. Le temps fut assez clément, cette année-là, et nos deux commères se mirent à bavarder, des heures durant, à proximité du Solier. Mais il ne s'y passait rien, rien de nouveau. Pauline finirait par en prendre son parti. Les mercredis des deux amies en perdraient de leur attrait. L'inconnu et Tave s'appliquèrent à ensemercer la terre dégagée des ronces et des folles herbes. On vit, un soir, que la barrière d'entrée avait été réparée et repeinte, en vert et blanc.

Ce fut ce samedi-là — le dernier samedi du mois, notons-le bien — et juste après le repas méridien, que Pauline entendit de nouveau rouler la baladeuse dans le passage. L'homme en question se trouvait encore entre les brancards, comme la première fois. Tave l'Arbalète suivait

en sifflotant. Et Pauline ne perdit pas un geste du déménagement. Il y eut quatre charrois, assez espacés, puisque les derniers meubles furent hissés de la baladeuse à la nuit tombante. Jarmaine vint aux nouvelles le plus vite qu'elle put. Le nouveau venu et Tave l'Arbalète avaient l'air de bien s'entendre. Ils portèrent d'abord des meubles très simples, en bois blanc, bien entretenus mais sans chichis. Puis, un poêle flamand qui avait dû rougir bien souvent. Et, pour finir, des ballots, entortillés comme des baluchons ; et des caisses. Beaucoup de caisses. Quand la manutention fut terminée, Pauline demeurée debout en face de chez elle, vit Tave partir en se dandinant, faisant danser une pièce de monnaie dans ses mains sales. Elle s'obstina à prendre le frais, pour le cas où il se passerait encore du nouveau. Mais ce fut peine perdue, car l'arrivant ne sortit plus de chez lui.

Le lendemain — forcément dimanche — Pauline risqua un œil dehors, du côté du Solier, juste avant de partir pour la grand-messe. Ce fut comme si l'homme du mercredi avait veillé toute la nuit. Les volets ouverts tout grands dégageaient bien les deux fenêtres dressées de rideaux en étamine, modestes mais bien propres. Et, cette fois, une belle plaque de cuivre, large et rutilante, était vissée à la porte d'entrée. Une autre plaque, plus petite, répétait le nom sur la barrière. Pauline avança jusque là, pour pouvoir lire. Et elle lut : Amand CHEVIOTTE. Rien de plus. Mais cela suffisait pour qu'on chantât l'office sans elle, car on ne peut être au four et au moulin, et il lui fallait entretenir Jarmaine de ce qu'elle venait d'apprendre.

Elle trottina jusque chez Javotte, qui cuisait à vingt mètres du pont. Elle trouva la boulangerie bondée, puisque le bourg vivait entre deux messes, à cette heure-là. Cela ne lui déplut pas. Au milieu du ronflement des propos

brassés, Marthe Lampyre marchandait de sa voix de pibroc une poignée de meringues jaunies. Des hanches se frayant un passage, Pauline accosta Jarmaine qui cherchait justement à se libérer d'une virago en tailleur nègre. Puis elle dit la nouvelle d'un jet, comme une qui n'en peut plus de trop porter; elle le fit d'une voix assez basse pour que les clientes aient à se taire, si elles voulaient savoir. Et l'on entendit s'éteindre le ronflement par sursauts. Et l'on vit toutes les têtes chapeautées se tourner vers le rayon aux gros pains, dans le fond de la boulangerie, puisque nos deux commères s'étaient rejointes là. Il se fit un bref silence : le temps qu'on apprenne la nouvelle. Sitôt qu'elles l'eurent apprise, les clientes la commentèrent. De langue et d'autre, elles savaient le Solier loué même si, méfiantes, elles avaient d'abord pensé à quelque craquerie. Mais, ces derniers temps, le mystère n'était mie possible. Seulement, même en faisant effort, personne ne voyait qui se faisait appeler Cheviotte — comme il était mis sur sa plaque — ni d'où il venait. La boulangère tint à interroger sa belle-mère.

La maman Javotte allait sur ses quatre-vingt-dix ans, et elle était née au bourg. Elle ne quittait plus son fauteuil, à droite du fourneau, mais se souvenait de tout ce qu'elle avait connu. Ce que lui demandait sa bru, elle se le fit répéter trois fois, mâcha le nom qu'elle lui soumettait, et recensa tous les patronymes du lieu. Son verdict fut formel : il n'y avait jamais eu de Cheviotte au bourg. On évoqua encore des naissances d'un deuxième lit. On se souvint des trois garçons de la Marie-Joyeuse, qui passait les journaux, à un moment donné, et de quelques braves filles qui avaient faibli avant qu'on leur ait passé la bague au doigt. La clientèle, il fallait bien le comprendre, entendait ne pas rester sur sa faim. La maman Javotte fut

tout aussi formelle : clientèle ou pas, avec ou sans bague, il n'y eut jamais de Cheviotte, ici. Jamais ! Elle en était plus que sûre ! Puis, elle supplia qu'on la laissât tranquille.

Les gorges se serrèrent. L'amertume gâcherait le dimanche. D'où viendrait jamais la lumière ? Abel Voisin éprouvait à se taire un plaisir de vicieux, et Tave l'Arbalète se montrait plus benêt qu'on l'aurait cru. Des soupirs profonds soulagèrent quelques poitrines. Marthe Lampyre paya ses meringues ce qu'en demandait Javotte, stupéfait. La virago qui avait entrepris Jarmaine faillit oublier sa monnaie sur le comptoir, au point qu'on la rappela. C'était Adeline Camus, la femme du bourrelier : or l'on disait partout qu'elle tirerait de l'huile d'un mur. Jarmaine renonça à faire peser ses vingt grammes de levure — rite dominical la consacrant femme d'intérieur et peu dépensière. Et Pauline, elle, emporta un pain boulot gras-cuit, quand elle l'exigeait habituellement à croûte bien brune.

Le bourg voulait savoir. Les petits négociants de la rue Albert-Canepin optèrent pour l'inquisition mielleuse, indirecte. Le joufflu du tabac-journaux attaqua le premier. Sa logique, irréfutable, exigeait que toute nouvelle passât par son pas-de-porte. Puis ce fut la boulangère qui exprima son avis. Elle argüa de cette évidence qu'on mange du pain chaque jour, ce qui ferait céder l'inconnu. L'épicier suivit, puis la fruitière, puis tous ceux qui travaillaient sous enseigne rue Neuve-du-Bourg, où il advenait qu'Amand se présentât. Et lui, répondait tranquillement par oui ou par non, à tout ce qu'on lui demandait. Mais, dès qu'on se montrait pressant ou indiscret, il saisissait son pain, ou son quart de vieux-lille, ou sa poignée de bigarreaux, et partait en souriant, laissant traîner un mot gentil pour chacun.

Un vieux garçon du cul-de-sac donnant sur l'hospice, homme de coupe d'Abel Voisin, se mit en tête de faire parler celui-ci. Peine perdue. Il rendit le porion bougon et grossier, et ne réussit qu'à se faire railler par ses compagnons.

Jarmaine Douvain n'avait pas oublié que Tave l'Arbalète avait aidé l'homme du mercredi à déménager. Aussi entreprit-elle de circonvenir le benêt. Elle eut, pour lui, de ces petits sourires sucrés qui la défiguraient et des attentions que quiconque auraient trouvées lassantes. Elle alla jusqu'à lui offrir un chausson à la crème pâtissière rassis de deux jours. Il le mangea tranquillement, en assisté sans complexe que la charité n'étonne plus, et ne trouva pas même à redire que la crème ait tourné. Jarmaine prenait son temps, se disant qu'elle réussirait là où Pauline avait échoué. Et, pendant que Tave enfournait la douceur, les yeux pétillant de voluptueuse déglutition qu'un tic rendait bruyante, elle lui parlait doucement de l'homme du mercredi, comme d'un ami commun. De même le louangeait-elle, à propos de tout et de rien. Incapable de malice, Tave la laissait sur sa faim. Il répéta ce qu'il avait déjà dit maintes fois : que c'était Amand qui était venu à lui. Il lui avait offert une pièce pour un coup de main, mais sans pour autant se donner à connaître. Et lui, Tave, ne savait rien de plus.

Après quoi, il se remit à ses enfantillages, énervant vivement Jarmaine.

Zidore le facteur colporta la nouvelle le mardi matin. Distribuait les premiers plis à gestes amples, il houpait les récipiendaires ébahis et leur annonçait d'un trait, rouge du plaisir d'apprendre :

-- Ça y est ! Notre Cheviotte en question est entré chez Modesse...

Peu réagissaient au nom de Cheviotte, auquel le bourg ne s'était pas encore fait. Mais lui insistait, tapant même du pied quand l'interlocuteur n'y mettait pas du sien. Le genièvre de huit heures lui donnait l'assurance et le verbe des prophètes :

-- Voyons, Douarre, ne fais pas l'âne ! Je te parle de l'autre-là, qui s'est installé au Solier.

Et Douarre voyait mieux, maintenant :

-- Ah ! Bon ! Et il serait entré chez Modesse ?

-- C'est comme j'ai l'honneur ! Et je sais de quoi je parle, puisque je suis témoin de ce qui s'est passé...

Et Douarre faisait entrer l'homme qui avait vu. Pour discuter de choses à ce point importantes, il ne pouvait le laisser dehors, appuyé contre la barrière du courtilage, un pied posé sur la bordure pour que le sac pèse moins.

Zidore n'attendait même pas qu'on lui ait servi son petit verre :

-- Aussi vrai qu'il y a un Dieu au Ciel !, faisait-il, la main sur le cœur, l'air digne et grave du juste qui va déposer au prétoire, — le gaillard est entré chez Modesse ! Oui monsieur ! Il y est entré ! Je l'ai vu. J'y étais...

Ainsi engagé, personne ne le laisserait plus reculer. C'était bien ce qu'il souhaitait :

-- C'était hier, vers cinq heures, commençait-il.

Vers cinq heures, donc, Amand avait poussé la porte de la Chope. L'estaminet était vide, si l'on excepte Zidore attablé à sa place habituelle devant son petit verre ; mais l'arrivant ne pouvait le remarquer.

Torine-à-grugelles était à plonger quelques verres en attendant la sortie des bureaux. Amand était allé s'accouder au comptoir, comme font les oiseaux de passage avarés de leur temps, qui avalent leur verre d'un trait et paient aussitôt, sans plus demander des nouvelles

qu'en donner. Vite, Torine avait rejoint Modesse à la cuisine :

- C'est l'autre, avait-elle chuchoté.
- Qui ça, l'autre ?
- Ben l'autre, tiens ! Celui du Solier !
- Allons, bon ! J'arrive.

Et Modesse voulut servir l'homme en question, toujours accoudé, mais sans paraître plus pressé que le percepteur à remettre les impôts. Il fit tout de suite mauvais effet au facteur en demandant une chope ordinaire, comme n'importe qui : n'oublions pas, — expliquait-il — qu'on fait la bière avec de l'eau... Sa bière — celle brassée par M. Edouard, bien entendu — sa bière, Amand la but d'un air distrait, cependant qu'avec des manières affables, Modesse cherchait à le faire parler. L'interrogé, certes, n'esquiva aucune question. Mais il avait répondu si vaguement, et avec une politesse si appuyée, que le rusé avait été vite découragé. Il n'en savait pas plus que les autres. Mais il fit contre mauvaise fortune bon cœur, en commerçant avisé, ne négligeant rien pour que son interlocuteur se sentît à l'aise. Fort bien lui en prit, comme on le verra plus loin.

Donc, tout en buvant et devisant, notre Amand s'était installé à la manière de ceux dont tout porte à croire qu'ils ne sont nés que pour boire au comptoir. Et voici qu'il ne cessait de fixer le mur du fond de la salle, blanc et nu. Quand il eut vidé sa chope, il dit, montrant du doigt le mur immense de nudité :

- Cette place est tout indiquée pour une peinture...
- Mon pauvre monsieur..., soupira Modesse.
- Ne trouvez-vous pas que ce grand mur est trop nu et qu'un tableau y serait du plus bel effet ?

-- Bien sûr que si, mon bon monsieur, et l'idée nous en est même venue, au début que nous étions installés ici. Seulement, voilà : nous ne roulons pas sur l'or...

Amand, le doigt accusateur, désignait à tous, et à Modesse d'abord, la consternante stupidité de cette trop grande surface trop blanche. Il n'écoutait pas. Il poursuivait son idée, imaginant à haute voix :

-- Il prendrait du bord de cette table, là, et irait jusqu'au dos de la troisième chaise. La hauteur à l'avenant. Avec un ciel qui occuperait tout ça... Car des ciels comme les nôtres, pour qui sait regarder, il faut aller loin pour en trouver de semblables...

-- Je ne dis pas... Je ne dis pas..., se lamentait doucement Modesse, qui voyait déjà le tableau meublant la salle à boire et attirant des curieux. Je ne dis pas... Seulement : peut-on peigner un diable, qui n'a pas de cheveux ? Les peintres ne se gênent guère pour les faire payer, leurs coups de pinceau...

Amand s'était tu un moment, dessinant de ses mains des formes et des formes... Et comme le tenancier poursuivait ses pleurnicheries, il y coupa court d'un bon rire :

-- Mais qui vous parle d'argent, tavernier ? Je vous dis ceci, moi : si vous êtes d'accord, et vous l'êtes, je vous le peins, ce tableau. Sans qu'il vous en coûte autre chose qu'un merci si vous êtes satisfait. Tenez, je puis commencer jeudi, si vous n'y voyez pas d'inconvénient...

Torine, qui s'était rapprochée dès qu'il fut question de ne rien payer, vint dire ses craintes de femme d'intérieur :

-- Mais si, d'aventure, vous ne vous en sortez pas comme vous le pensez, le mur, qui a été repassé au ripolin l'an dernier...

-- Dans ce cas, madame, je m'engage à vous rendre le mur intact. Je vous en donne ma parole.

-- Si c'est ainsi, je n'ai rien dit...

Modesse voulut marquer que le marché était conclu :

-- Monsieur Cheviotte, vous me permettez...

-- Je vous en prie, laissez là le monsieur Cheviotte. Le monsieur me va comme un gant à la patte d'un ours. Appelez-moi Amand.

-- Volontiers. Et moi, c'est Modesse, comme pour tout le monde. Je disais donc : Amand, vous permettrez bien que je vous offre la chope de bienvenue ?

-- Je vous remercie, Modesse. J'essaie d'user de tout en n'abusant de rien. La bière d'ici est une bonne chose, mais qui fait perdre la tête aux assoiffés sans prudence. Les occasions ne manqueront pas... Quand je reviendrai, avec mes pinceaux et mes boîtes. Tenez : nous sommes lundi ; disons jeudi, en fin d'après-midi.

Pareil secret brûla la langue de Torine. Et, même, celle de Modesse, Ceux du village que Zidore n'avait pu atteindre au cours de sa tournée furent renseignés par les tenanciers eux-mêmes. Le mardi, à quatre heures de relevée, la nouvelle avait été plus efficacement répandue que si on avait commis le garde champêtre à la bachiner.

Le bourg vécut deux jours de révolution. Car on aurait tout vu au pays. Un étranger, de la bouche de qui oncques ne put-on arracher le moindre propos, entré à la Chope sans crier gare. Et voilà qu'un quart d'heure plus tard, Modesse et lui étaient à tu et à toi. Et, mieux, il y viendrait quand bon lui semblerait, et ferait ce qu'il voudrait sur les murs. Pauline et Jarmaine, premières victimes, se signaient en y pensant.

On parla naturellement beaucoup dans les

chaumières ; de l'avis général, Zidore ayant été témoin historique de la scène, cachait des choses, et Modesse ne disait pas tout ce qu'il savait. Ce n'était pourtant pas faute d'en dire !

Croisant Abel Voisin, le garde champêtre coiffa son képi et mit le porion en demeure de parler, sans dérobage, de son ouvrier.

-- Que voulez-vous que je vous dise?, répondit-il. C'est un ouvrier courageux, et honnête, et qui ne fait jamais parler de lui.

La boutade déplut au bachineur :

-- Au travail, peut-être. Mais ce n'est pas le cas au village, remarqua-t-il, acide.

Le porion mordit aussitôt :

-- Certainement ! Pour cette bonne raison qu'au fond de la mine, il n'y a pas de garde champêtre pour l'emmerder !

Toujours est-il qu'Amand poussa la porte de la Chope sur le coup de cinq heures, et bien le jeudi, comme il l'avait annoncé ! Il alla directement au comptoir à la manière des familiers, eut un bonjour poli pour Torine et une poignée de main pour Modesse. Après quoi, il posa sur un bout de table son nécessaire à peindre. Seulement alors, il feignit de découvrir qu'ils étaient plus d'une trentaine à l'attendre, attablés depuis le début de l'après-midi pour ne pas le manquer. Il y avait là Zidore, l'inévitable Zidore, et puis Lampyre, et Pipiche, et Médée le bernotier : des habitués, ceux-là. Et puis, le garde champêtre qui avait soigneusement posé son képi près de sa chope, et venu là comme pour témoigner officiellement de ce qui allait se produire. D'autres, enfin, des curieux qui n'étaient pas entrés chez Modesse depuis la fin de la guerre, ou pas assez hardis pour passer outre à la volonté de leur irascible moi-

tié, mais à qui les heures historiques vécues à l'enseigne de la Chope affermissaient le tempérament. Tous ces gens étaient venus pour voir officier Amand, selon ce qui avait été annoncé ; mais lui, Amand, fit un signe qui voulait dire :

-- Non, non, je vous en prie, ne vous dérangez pas pour moi. Excusez-moi, j'ai un peu de peinture à étaler, mais faites comme si je n'étais pas là. Je n'en ai pas pour longtemps ; et je vais m'efforcer de vous gêner le moins possible.

Puis, il prépara ses couleurs, et l'on fit cercle autour de lui. Des pieds furent écrasés, mais ce qui se passait méritait quelque sacrifice. Sur un geste de l'officiant, l'assistance dut reculer. Amand exigeait l'accès libre au mur lessivé de la veille. Il porta le premier coup de pinceau dans un silence religieux dont on n'aurait jamais cru capable ce braillard de Lampyre. Et même Pipiche qu'une alimentation trop riche rendait bruyant, contint ses flatulences. Ceux qui le pouvaient burent sans faire claquer la langue. Torine se retint de plonger. On aurait entendu une puce sauter d'un corps à l'autre. Le silence dura deux heures que personne ne vit passer. Des formes naquirent alors. Amand avait dû monter sur une table pour créer à l'aise. Fasciné, le garde champêtre tirait la langue, s'appliquant à ne rien perdre du trait. Les poils du pinceau se courbaient quatre ou cinq fois, pas plus, au même endroit. D'un simulacre d'arbre naissait un saule, ou un hêtre, selon la volonté de l'artiste.

Un cri léger rompit l'enchantement :

-- On dirait qu'on voit l'oiseau s'envoler..., dit Tavie l'Archelle.

-- Quel oiseau ? Où ça ? objecta le garde champêtre, dans un réflexe de toute sa nature confite dans la suspicion.

-- Là, je vous dis ! ..., soutint-elle. Dans le ciel, évidemment...

On voulut voir. On approcha de l'œuvre ébauchée. Zidore, en se levant, renversa la chope de Pipiche, qui n'osa se plaindre en de si graves circonstances.

-- Où ça, l'oiseau ? questionna le chœur des hommes.

-- Sur la gauche. On a l'impression qu'il vient de se poser à l'instant sur cet arbre. Regardez donc comme moi...

Le chœur demeura incrédule.

Amand intervint :

-- Là, n'est-ce pas ?

Il désignait une tache sombre.

-- Oui, en effet...

Amand sourit, d'un petit air entendu.

-- C'est juste, confirma-t-il.

Modesse profita de l'occasion pour montrer un peu d'importance.

-- Si Tavie en parle, c'est qu'elle l'a vu !

Le chœur des sceptiques confirma n'avoir rien vu.

Amand reprit son sourire étrange :

-- En effet, fit-il d'un ton amusé. Mais il est bien normal que vous ne voyiez rien...

-- Tavie a des yeux tout neufs, lança Modesse.

-- Il s'agit bien des yeux, grommela Amand.

Mais personne ne sembla l'entendre.

-- Toute peine mérite salaire, lança Modesse à Amand, en lui tirant une chope.

-- Ce n'est pas de refus, fit Amand en nettoyant sa palette. Dans ce cas, j'arrêterai là pour ce soir. A chaque jour suffit sa peine, n'est-ce pas ?

Pour bien marquer combien le temps avait passé

vite, Torine fit observer qu'elle allait préparer le repas du soir. Malgré cela, l'artiste prit tout son temps pour boire. A croire qu'il trouvait la bière trop amère. Mais ce n'était pas ça. Il paraissait absent et, cependant, ses yeux brillaient d'un éclat peu ordinaire. Les curieux partis, Zidore resta encore un moment, un petit verre devant lui, dans l'espoir d'apprendre du nouveau. Mais il fut déçu.

Amand revint le lendemain, et les jours suivants. Pendant dix après-midis, il peignit, maître de son pinceau, devant le même aréopage attablé. Et puis, un soir, le tableau sembla sortir de lui-même du mur. Il sembla même s'animer. Il dut s'animer, puisque Pipiche entendit l'eau du moulin. Il le dit à plusieurs reprises. Il était incapable de mensonge, tout le bourg le savait. Pourtant, on n'en fit pas cas, car Pipiche, ma foi, c'était Pipiche.

On aurait juré qu'Amand avait percé une fenêtre dans le mur, et que ce qu'on voyait, c'était l'entrée du village telle quelle, tant tout était naturel : le bief, le moulin avec sa roue à aubes, la rue pavée qui file droite entre les hêtres dont on devinait quelques faînes ; à gauche, la maison à auvent, la rue de l'hospice, le vieux pont de pierres. Chacun y reconnaissait un endroit familier. Lampyre reconnut même son jardin, derrière la murette branlante. De l'avis général, ce tableau était incontestablement réussi.

-- C'est splendide !, gloussa Tavie en poussant une dent délicate dans une tablette de chocolat.

Torine-à-grugelles convint que l'artiste, loin d'avoir maculé son mur d'étrons multicolores comme elle l'avait craint, avait réalisé une petite merveille.

-- C'est plus beau que tout ce qu'on peut voir au musée de Lille ! s'exclama le garde champêtre.

Cette opinion n'engageait pourtant que lui. Il

convient de noter qu'il ne s'était jamais aventuré à plus de deux lieues du bourg, pour accomplir ses obligations militaires à Béthune, où des intellectuels qu'il avait pu côtoyer lui avaient parlé de la capitale des Flandres.

Modesse eut des scrupules.

-- C'est sûr que je ne vous dois rien, Amand, pour tout ce que vous avez fait là ?

-- Je n'ai qu'une parole, Modesse. L'argent est contraire à l'amitié.

-- Voyons, essaya de minauder Torine.

Elle voulait surtout se faire confirmer qu'elle ne devait rien à l'artiste, une fois pour toutes.

-- Non, non, et non ! ... répéta Amand en détachant bien les mots. Ce tableau, je l'ai fait par amitié pour vous !

Et, se tournant vers Zidore, qu'il fixa bien, vers Pipiche, vers le garde champêtre et tous les autres, qui étaient restés là, comme des becs-bos :

-- Je l'ai fait aussi par amitié pour vous tous, et par amitié pour le village.

Il y eut du contentement dans leur regard à tertous.

-- Puisque vous le voulez ainsi..., feignirent de se résigner Torine et Modesse.

-- Par exemple, coupa Amand, quand je tomberai de passer par ici, et que j'entrerai vous donner le bonjour, je serai toujours heureux que vous pensiez à m'offrir une bonne chope bien fraîche.

-- Allons !, se récria Modesse. Comme si ça n'allait pas de soi ! Je vous offrirai même un petit verre avec la chope !

-- Oh ! je n'en demande pas tant !, dit Amand à mi-voix. Ce qui compte, c'est la parole donnée.

Et, saluant l'assistance, il eut un petit sourire narquois que seuls remarquèrent vraiment Tavie-

l'Archelle et Pipiche.

On ne parla bientôt plus, dans tout le bourg, que du tableau de Modesse. Zidore, premier témoin, ne savait plus où donner de la tête, tant sa tournée devenait longue. Les petites gens du hameau, dont on ne voyait habituellement la frimousse qu'aux grandes occasions, étaient devenus exigeants. Ils voulaient en savoir autant que ceux du village. On les vit même, un soir, pinter comme des arsouilles en détaillant l'œuvre d'Amand, à la manière des enfants épelant leurs premières lectures. Mais la bière n'alourdit pas la vessie, elle noie dans un lent engourdissement le cerveau de l'imprudent. C'est ainsi que ceux du hameau rendirent, en rentrant, des comptes si contradictoires, et tant empreints de fantaisie déplacée, que leurs épouses préférèrent descendre en délégation chez Modesse, à une heure où tout ce qui boit au pays, jusques et y compris Zidore, demeure chez soi.

La chope d'Amand ne coûtait guère à Modesse, car les clients se multiplièrent. Ceux qui n'entraient à l'estaminet que le dimanche, après le prône, parce qu'on les tirait par la manche, prirent soif en semaine. On fit livrer de la limonade couleur de mauvaise pisse dont les enfants se montraient friands, car elle était fort sucrée. L'habitude était brusquement venue aux enfants de suivre leur père quand ils le voyaient filer du côté de la Chope en se pouléchant de contentement. Nulle malice n'entraît dans leur manège. Simplement, ils n'en pouvaient plus de contenir leur innocente curiosité, à cause du tableau.

Jarmaine et Pauline reprirent goût à la vie. Ou, du moins, s'y efforcèrent-elles. Elles furent assez rusées pour aller voir le tableau, mais sans s'asseoir dans la salle à boire, sauvegardant ainsi leur honneur. Mais elles n'en surent toujours pas mieux de leur voisin, dont tout portait

à croire qu'il se terrait comme un rat.

Un après-midi, Jarmaine posa une assiette de madeleines sur la table. Sa langue sortit malgré elle. On voit par là que le démon a parfois raison de la résistance des saintes femmes :

-- On pourra chanter tant qu'on voudra les louanges de l'autre, et Modesse en tête parce qu'il a hérité d'un tableau qui remplit son tiroir-caisse, — on racontera ce qu'on voudra, n'est-ce pas ma pauvre Pauline, moi je continuerai à penser que toutes ces manigances ne sont pas claires du tout...

-- Déjà une, convint Pauline, un étranger vient vivre à côté de vous sans se présenter !

-- Exactement ! Mais il n'y a pas que ça ! On réussit à savoir que c'est un mineur, parce qu'il travaille avec cet Abel qui ne vaut pas mieux que lui...

-- C'est ma foi vrai qu'il est mineur...

-- Donc, tout mineur qu'il est, pourquoi vient-il habiter le Solier ? Un mineur, ça loge dans les maisons de coron... Vous ne trouvez pas ça curieux ?

-- En effet, la place d'un mineur...

-- Je ne vous le fais pas dire, ma pauvre Pauline. Autre chose, à présent : est-ce la place d'un mineur d'aller gribouiller sur le mur d'un estaminet où il met les pieds pour la première fois ?

-- On pourrait croire qu'il les a envoûtés tous les deux, Modesse et Torine...

Jarmaine ne laissa plus partir qu'un insignifiant filet de voix :

-- Il y a aussi une fille, dans la maison...

Pauline se récria, la main prestement portée devant la bouche :

-- Tavie l'Archelle, en effet ! Oh ! Oh ! Vous pensez

vraiment que... ? Mais ce serait abominable ! Oh ! Oh !

Jarmaine fit un geste qui voulait dire :

-- A vous de conclure, Pauline. Moi, je ne soutiens rien

La madeleine en suspens, Pauline baissa la voix :

-- Mais vous m'effrayez, Jarmaine !

Jarmaine demeurait silencieuse. Un sourire curieux lui durcissait les traits. Elle savourait lentement son effet.

-- Dans ce cas, reprit Pauline, Modesse a fait entrer le loup chez lui. Son orgueil le perdra. Pauvre Tavie, va !...

Elle secoua tristement la tête, comme si elle assistait, impuissante, au sacrifice d'une vierge. Puis, se ressaisit, comme illuminée :

-- Mais Tavie, j'y pense... Oui, Tavie : elle n'a seulement pas l'âge...

-- Seulement pas l'âge... Seulement pas l'âge..., railla doucement Jarmaine, tambourinant légèrement d'un doigt près de l'assiette de madeleines.

-- Ce n'est pas l'âge qui l'intéresse, l'autre, c'est l'argent du papa !

-- Ma foi, le monstre ne s'est pas trompé d'adresse. Les beaux écus et les gros sous ne manquent pas chez Modesse !

Vous avez aimé le premier chapitre de « La Passion d'Amand » ?

Commandez-en la version numérique intégrale, 10 €